

IL N'EST PAS LE DIEU DES MORTS MAIS DES VIVANTS - commentaire de l'évangile du P. Alberto Maggi OSM

Lc 20, 27-38

Des sadducéens — ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection — vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? »

Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : 'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. »

Les saducéens ont bien étudié le piège dans lequel ils veulent faire tomber Jésus. Ils n'osent pas l'affronter sur le plan doctrinal et politique car ils ne sont pas sûrs d'avoir le dessus. En effet Jésus a fait taire avec ses réponses, les grands prêtres, les scribes et les anciens. Il est même arrivé à laisser sans paroles les plus aguerris des pharisiens.

L'évangéliste écrit que " ceux-ci " les pharisiens, " stupéfaits de sa réponse, gardèrent le silence." D'autre part, ils ne peuvent pas l'éliminer car beaucoup de gens le suivent et ils ne

tiennent pas à faire de Jésus un martyr. C'est pourquoi les saducéens décident de l'attirer sur un terrain glissant où, une fois tombé, l'aspirant messie aura du mal à se relever.

L'aristocratique caste sacerdotale des saducéens tient son nom de 'Sadoq', prêtre qui consacra comme roi, Salomon le fils de l'amante de David, Bersabée au lieu d'Adonia le fils légitime. Cette caste sacerdotale détenait non seulement le pouvoir politique mais aussi économique, les saducéens étaient très riches.

Ils ne reconnaissaient que les premiers livres de la bible et refusaient les livres prophétiques. Pourquoi ? Parce que Dieu, à travers les prophètes, dénonçait continuellement l'injustice qui crée de grande richesses mais aussi une énorme pauvreté. Et donc, ils refusaient les prophètes car ils se complaisaient dans la situation qui était la leur.

Les saducéens s'adressent donc à Jésus avec un titre honorifique " *Maître*, " mais en fait ils ne veulent rien apprendre de lui, ils cherchent seulement à le discréditer. Et ils se réfèrent à une loi que l'on trouve dans le livre du Lévitique. Moïse avait prescrit : "Si un homme meurt en laissant sa femme sans fils, que son frère prenne la femme et assure une descendance à son frère."

Quel sens a cette loi ? La loi du "lévira" prévoyait que le beau-frère d'une femme restée veuve et sans fils avait l'obligation de la mettre enceinte car il était important que le nom du défunt continue. C'était une manière de devenir éternel, car le fils portait le nom du père.

Et donc quand une femme restait veuve sans avoir eu d'enfant mâle, le beau-frère avait l'obligation de la mettre enceinte et l'enfant qui serait né aurait porté le nom du défunt. La loi prévoyait cela " *afin que* ", comme le dit le livre du Deutéronome " *le nom de celui-ci ne s'éteigne pas en Israël* ".

Selon la culture de l'époque - et il est important de comprendre cela - l'unique but du mariage était d'assurer une descendance à l'homme, la femme servait seulement à mettre au monde un fils (un mâle).

Il ne s'agit donc pas d'un scrupule sur l'amour mais de la réalité de l'enfant mâle. Alors, en s'inspirant de l'histoire de Sara, la malchanceuse épouse qui vit ses sept maris mourir le jour des noces, les saducéens racontent (comme si c'était la vérité) l'histoire macabre des sept frères, tous morts sans avoir eu de descendance avec cette femme qui les a eu tous les sept comme mari.

Pour les saducéens la femme n'a aucune espèce d'importance, ils ne veulent pas savoir quel sera le sort de cette femme mais quel défunt, une fois ressuscité l'aura pour femme pour que l'enfant mâle puisse avoir son propre nom. Il ne s'agit donc pas d'un problème affectif : de qui sera-t-elle la femme ? Mais, lequel d'entre eux aura un fils avec elle ?

Les saducéens cherchent donc à ridiculiser Jésus en se moquant de lui. Eh bien dans sa réponse Jésus prend ses distances par rapport à l'interprétation populaire de la résurrection, entendu comme un retour à la vie physique après la mort. Alors il répond que la vie des ressuscités ne dépend pas de la procréation et de la relation entre mari et femme mais provient seulement de la puissance de Dieu.

Et aux saducéens qui se sont fait fort de l'autorité de Moïse pour s'opposer à Jésus, Jésus à son tour se refait à l'autorité de Moïse en les conduisant vers ce qu'il avait écrit et en leur montrant combien leur myopie était grande dans leur manière de lire les écritures. Il cite la réponse de Dieu dans le fameux passage du 'buisson ardent' quand il dit : "*Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.*"

Quand on dit qu'il est le Dieu de... cela ne signifie pas le Dieu cru par...Abraham, Isaac et Jacob mais le Dieu qui protège Abraham, Isaac et Jacob. Et comment les protège-t-il ? Il les protège de par sa vie même, en les gardant loin de la mort.

Donc, être sous la protection de Dieu signifie avoir sa même vie et le Dieu fidèle ne permet pas que meurent ceux qu'il a aimé. Il nous le dit bien avec la phrase la plus importante de tout cet épisode qui porte une nouvelle lumière sur la vie, la mort et la résurrection : "*Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui.*"

Le Dieu de Jésus ne ressuscite pas les morts mais il communique aux vivants sa vie même, une vie d'une qualité telle qu'elle dépasse la mort.